

# ART/AFRIQUE ; LE NOUVEL ATELIER

## La vision du monde des artistes africains

Cette exposition est ma première visite à la Fondation Louis Vuitton. En cette journée parisienne, grise et pluvieuse, quoi de mieux que de découvrir ce bâtiment unique aux losanges flamboyants de Daniel Buren.

L'Art/Afrique n'est pas juste une seule et même exposition. Elle est divisée en deux avec d'une part, «*Les Initiés. Un choix d'œuvres (1989-2009) dans la collection d'Art contemporain africain de Jean Pigozzi*» et d'autre part, «*Etre là. Afrique du Sud, une scène contemporaine*». Vous pouvez commencer soit par le sous-sol («*Les Initiés*»), soit par «*Etre là*», niveau rez-de-chaussée et étages supérieurs.

La collection de M. Pigozzi réunit une quinzaine d'artistes phares de l'Art contemporain africain. La collection a été formée de manière toute particulière. En effet, les artistes devaient être originaires d'Afrique noire, y vivre et y travailler. Le but était d'avoir une collection riche mais aussi reflétant le réel visage de l'Afrique contemporaine de 1989 à 2009. Je dois avouer que je ne connaissais aucun des noms d'artistes présentés dans cette enfilade de salles.

Frederic Bruly Bouabré (Côte d'Ivoire) a commencé, dans les années 1970, une œuvre graphique avec des milliers de dessins associant écrits et images dans le but de rassembler

toutes les «*connaissances du monde*». Calixte Dakpogan (Bénin) crée des sculptures de visages féminins avec des objets du quotidien : bijoux, cassettes, crayons, etc., car «*mes sculptures parlent autant de mon pays le Bénin, de ma culture (...) que de ma vision du monde*». J'ai trouvé que le plus original était Bodys Isek Kingelez (République Démocratique du Congo). Vous ne pourrez pas passer à côté de ses œuvres. Vous trouverez plusieurs maquettes de bâtiments à usage collectif, aux formes inhabituelles et aux couleurs vives, formées avec des matériaux de récupération, la contribution d'Isek «*à une Afrique future*» faite de gratte-ciels et une sorte de mélange entre New-York et Dubai.

Une œuvre qui touche et attire le regard : «*Little Kadogo – I am for peace, that is why I like weapons*» de Cheri Samba, 2004 (République Démocratique du Congo) sur les enfants soldats, veut rappeler les sujets politiques et la vision d'une certaine forme de violence encore en vigueur dans certains pays d'Afrique.

En parallèle, l'exposition «*Etre là*» est consacrée à l'Afrique du Sud uniquement. Cette exposition nous présente le travail de seize artistes reconnus à l'international : Jane Alexander, David Goldblatt, William Kentridge, Sue Williamson et David Koloane.

Trois générations, débutant dans les années 80, avec des thématiques communes (l'Apartheid, la place de la femme, l'identité sexuelle, l'identité africaine, etc...).

La première salle donne le ton avec une œuvre de Jane Alexander : *«Infantry with beast»* (2003-2010). Vingt-sept individus à tête de chien, blancs ou noirs, progressant sur un tapis rouge, nus. Devant eux, une bête les observe. Pour l'artiste, le système de l'Apartheid fut la base et elle s'est référée «à une vision plus large des discriminations, du colonialisme, de la sécurité et aux relations entre contrôle social et pouvoir politique». Dans la même symbolique, nous retrouvons David Koloane. Il a grandi dans les townships d'Alexandra et de Soweto, lieux de la résistance à l'Apartheid. Son œuvre majeure : *«3 streets dogs»*, 2005. Pour lui, «Deux communautés (...) apparaissent dans mon travail. D'une part, les habitants des townships (...), d'autre part, les bandes de chiens errants. Ces chiens symbolisent le traitement inhumain subi du temps de l'Apartheid». Un autre artiste, par ses tapisseries aux couleurs chatoyantes, nous interpelle : Athi-Patra Ruga. L'histoire de *«L'Azanie»*, mythe d'une nation noire utopique, est racontée via les tapisseries : mi-réalité, mi-fiction, au-delà d'un monde fantastique, il s'agit d'une relecture personnelle de l'Histoire avec le but d'un futur meilleur.

Comme écrit plus haut, la société Africaine et notamment, sud-africaine, fait face à la génération des «born free». Les born free sont les jeunes gens ayant une vingtaine d'années aujourd'hui et qui n'ont pas connu l'Apartheid.

Trois artistes : Musa Nxumalo, Graeme Williams et Kristin-Lee Moolman, montrent une génération affranchie, «se débarrassant des limites assignées par son identité».

Graeme Williams nous offre une série de clichés avec des jeunes hommes et des jeunes femmes, leurs noms, âges et un résumé en quelques lignes : leurs difficultés, leurs rêves, avec malheureusement pour la plupart, un avenir limité : difficulté à trouver du travail, déscolarisation jeune et peu d'études à la clé.

Ségrégation sociale, ségrégation économique, faire vivre la famille mais même avec un bac en poche, l'avenir ne s'annonce que peu prometteur. Kristin-Lee Moolman aborde la mode dans les townships avec l'androgynie poussée à l'extrême des jeunes branchés de Johannesburg.

Plus loin, nous retrouvons Zanele Muholi, qui se définit comme une «*activiste visuelle*». Elle met en avant la communauté lesbienne marginalisée, souvent victime de viols punitifs, abordant d'une manière franche la question de l'identité. Sa série «*Faces and Phases follow up*», commencée en 2006, montre des femmes photographiées à différentes époques de leur vie. Faces renvoie à la personne et Phases aux différentes phases de la construction de l'identité. «*Revelations*» de Kudzanai Chiurai (2011) est une série de douze photographies, mélangeant l'Histoire et des notes plus modernes, voire actuelles. L'artiste rappelle ici que «*Nous sommes en position de changer les choses et d'y participer. En tant que génération des born free*», on ne nous oubliera pas ».

Une salle entière est dédiée à William Kentridge avec la diffusion de «*Notes toward a model opera*» (2015), triple vidéo projecteur. Des danseurs, avec des armes, en ombres chinoises ou de face, avec en fond : des notes, des cartes, des plans, avec une bande-son s'inspirant de l'Internationale. Le point de départ a été la Révolution culturelle chinoise avec, comme fil conducteur, la danse comme outil de propagande idéologique.

En complément des deux expositions temporaires, la Fondation Louis Vuitton propose un choix d'œuvres d'artistes africains et artistes d'ascendance africaine (Galeries 8 à 11), alliant la photographie, la peinture et la sculpture.

La photographie avec des clichés émouvants de Santu Mofokeng (Afrique du Sud) : « *Train Church* » (1986). Les scènes de la vie quotidienne sont prises dans le train qui relie le township de Soweto à Johannesburg. Matin et soir, ce voyage se transforme en un moment de communion : prêches et gospels réunissent les habitants de différents quartiers.

La peinture de Lynette Yiadom-Boakye (Grande-Bretagne), les deux hommes du diptyque de « *Pale for the rapture* », 2016. La plupart de ses personnages sont noirs. « *Ce serait beaucoup plus étrange, je crois, si mes sujets étaient blancs. (...) C'est un geste politique. Nous sommes habitués à regarder des portraits de Blancs dans la peinture* ». Romuald Hazoume (Benin) nous offre son « *Exit ball* » (2008), un assemblage de dizaines de bidons d'essence. Il s'agit ici d'un clin d'œil de l'artiste sur un des stéréotypes liés à l'Afrique et qui donne à voir la beauté de cet objet, très utilisé, voire objet fétiche dans l'œuvre d'Hazoume.

La dernière salle nous présente un film de quelques minutes, une vidéo de Mutu, revisitant le mythe de Sisyphe avec une femme africaine croulant sous le poids de la société et finissant par disparaître totalement.

Une exposition à découvrir avec un programme culturel dense mettant à l'honneur l'Afrique. Original, nouveau, un très beau moment permettant d'appréhender l'immensité et la diversité de l'art dans cette partie du monde que, finalement, nous ne connaissons pas vraiment.

### **Chrystelle TASSIOS**

« *ART/AFRIQUE, LE NOUVEL ATELIER* » : « *Les initiés* », collection Jean Pigozzi et « *Etre là* »,

*Afrique du sud, scène contemporaine.*

*Fondation Louis Vuitton.*

*8, avenue du Mahatma Gandhi.*

*Bois de Boulogne, 75116 Paris*

*Exposition jusqu'au 28 août 2017.*